

veillant souvenir que vous avez voulu accorder à l'un des fondateurs de cette Société

Je ne puis m'empêcher de vous dire, en toute sincérité, que j'ai hésité à accepter cette charge : il m'était impossible de me dissimuler la grande responsabilité et les devoirs qu'elle m'imposait. Je craignais, (et je le crains encore,) ne pouvoir, malgré ma bonne volonté, me rendre digne de l'honneur que vous m'avez fait. Ce n'est qu'avec la conviction de pouvoir compter d'avance sur votre appui et votre intelligence, que je me suis résolu à accepter. Soyez assurés, Messieurs, que durant le temps que j'aurai l'honneur de présider vos séances, je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire pour promouvoir les intérêts et l'avancement de la Société Médicale. Mais, je le répète, j'ai besoin de votre concours. Il nous faut à tous du travail : il faut nous garder surtout de l'indifférence, de la routine et de la fausse timidité : il faut enfin que chacun, dans la sphère de ses capacités, nous apporte le fruit de ses connaissances et de son expérience. Que tous, tant anciens que jeunes médecins, se réunissent autour du drapeau de cette Société Médicale dont la devise doit être : "*Science, travail, progrès et fraternité.*" Je fais appel au patriotisme de tous les médecins canadiens-français de cette ville et du district de Montréal : que tous fassent acte de bonne volonté et s'imposent quelques sacrifices, et il n'en pourra résulter qu'honneur et gloire pour notre nationalité, ainsi que profit et avantage pour nous-mêmes. Mais qu'il soit bien compris, Messieurs, qu'en faisant cet appel aux médecins canadiens-français, je ne prétends pas exclure de cette Société les médecins d'origine étrangère. Nous avons déjà l'avantage d'en compter parmi nous qui font honneur et à leur origine et à notre Société. Si j'ai fait cet appel à mes compatriotes, c'est parce que la Société Médicale est composée en très grande partie de l'élément canadien-français, et que c'est à lui surtout que s'adressent ces remarques.

En acceptant la présidence de cette Société, mon plus grand désir serait de voir disparaître du milieu de nous, s'il a jamais existé, tout esprit de coterie ou de rivalité. Toute *opposition* existant entre médecins d'écoles différentes doit s'effacer quand il s'agit de la Société Médicale. Nous appartenons à celle-ci avant tout : nous ne sommes attachés à aucun parti en particulier. Quelques personnes préjugées pourront peut-être nous accuser d'une certaine préférence pour l'Université-Laval parce que nous tenons nos séances sous le toit même qu'elle occupe. Mais que l'on veuille bien se rappeler dans quelles circonstances favorables nous sommes entrés ici : nous ne pouvons avoir oublié la générosité avec laquelle cet asile nous fut offert par